

Avec Jamel Debbouze, le théâtre a fait le plein deux soirs de suite

Béthune, le bout du monde ? Jamel Debbouze ose.

Lille, il y a fait son one man show la veille au soir et sûrement n'a-t-il pas pris la peine de vérifier la distance. À 20 h 30, tandis que le théâtre trépigne, le téléphone sonne : Jamel est en route, « bloqué » quelque part entre ici et la métropole. Angoisse passagère de la direction, peur du lynchage par des fans de plusieurs générations mais d'un seul enthousiasme. Et puis non : dix minutes de stress à peine, les 900 spectateurs n'y ont vu que du feu.

Jamel est là, sa première partie aussi, qui a à peine le temps de souffler qu'elle est déjà sur scène. Malik Bentalha, un pur produit du Jamel Comedy Club qui va réussir le pari de faire rire une salle venue pour Jamel. Bouille de gosse espiègle, origines « mi algériennes mi marocaines » en étendard, il se raconte. Un père immigré qui croyait « qu'ici les rues étaient pavées d'or », mais non, il n'y avait pas d'or, « ni de pavés, et même on l'attendait pour les poser... » De l'humour sans aigreur. Il a connu les premiers de la classe, les profs de techno mal considérés de leurs pairs et pourtant prompts à défendre l'accro du radiateur « super doué en soudure. Ah ? Il ne sait pas écrire son nom ? » La demi-heure file et Jamel déboule. Le petit gars de Trappes a laissé en coulisses les gardes du corps qui le rendent très inaccessible et, seul en scène, il a décidé de dire « Tout sur Jamel ». Il jure que « tout est vrai » et presque deux heures passent sans trop de longueurs. C'est que sa vie tient du conte des Mille et une nuits. Une enfance dans la cité où la seule religion, c'était « le football », la seule idole celui qui possédait un ballon. « Moi je suis musulman, je crois en Dieu parce qu'on ne sait jamais. Mais je ne fais pas de "proxénétisme" ! » La famille était nombreuse, les moyens limités et des chariots bourrés « de denrées alimentaires pour la Somalie ».

Révéle par une vache

Son don a éclo dans un cours d'improvisation théâtrale par la grâce de l'éviction d'un cours de maths où il avait cru bon d'ajouter la prise péritel au dessin d'une parabole... Au cours de théâtre, le prof distribuait des tranches de cake. Motivant. « Il m'a demandé d'imiter une vache.

Eh bien j'ai eu mon cake ! » À quoi tient une vocation...

Le petit beur aime son pays et salue les vertus de l'immigration. Quitte à déplaire. « On est tous le raciste de quelqu'un. La moitié de l'équipe de France mange hallal. C'est une bonne nouvelle, c'est le signe qu'on se mélange. » Il loue toutes les racines, demande à la salle si elle connaît Kopa, s'étonne que oui mais doit ignorer qu'il est né noeuxois. Quant à voter, lui garde le cœur à gauche parce que centriste, non, « c'est comme si dans un match PSG-OM

t'étais pour l'arbitre ! » Il régale son monde de ce choc des cultures qui a fait se marier ce musulman à la catholique et cathodique Mélissa Theuriau. Famille bourgeoise de l'Isère et smala exubérante « de Trappes, dans la dèche ». Rire garanti. Et finit par un album photos sur un air d'Alicia Keys. Un peu culte de la personnalité mais assez touchant.

La Voix du Nord – 22 Janvier 2012